

Élégie à Leonard Cohen

(à la manière d'Allen Ginsberg)

En cette aube irascible et terrible –
Ce matin de malheur Endeuillé –
Sa nécrologie force l'écart
Entre Prophétie et Nostalgie...

Étant toujours un natif des Cieux,
Qui forgeait des mélodies brillantes,
Qui libérait un Christ crucifié,
Qui obéissait aux chants nuptiaux

Des mandolines et des guitares, il
Ne s'est pas privé de Liberté,
N'a jamais perdu l'Intelligence
Des lunettes noires d'un Dylan

Ni son éclat, tirant des chefs-d'œuvre
Du désordre ou jetant la lumière
Sur des cages où les amants se vautrent,
Piteux de larmes et de soupirs...

Poète qui pouvait parler de Tout,
Il savait transcender les conclaves
Des critiques, les assassinats
De poètes, tous ces imitateurs –

Ces sordides franchisés du blues –
Toutes les présidences servant
L'Immaculée Corruption, ce pain
Rassis qu'on graisse pour le passer...

Son inassouvissable valise,
En portage entre Gog et Magog
(Dans l'est du Québec), l'île d'Hydra,
La Main, Manhattan et La Havane,

Poursuivait la gloire et ses fantômes –
Parlements d'écrans de cinéma –
Fêtes de papillons et secret
Éros, Éros, toujours et partout...

Après avoir ouï la nouvelle,
J'ai souffert d'une longue insomnie
De clous d'acier, tête ravagée
Au point de somnolence étourdie.

L'éternité expire yeux clos –
Ou nous succombons à nos sanglots...
Mais le poète honnête évacue
Le Chagrin de l'esprit encrassé,

Sachant que le tombeau du poète,
Ce sont ses immortels poèmes –
Sombre Beauté sans aucun remords –
Scalpel de lumière ouvrant les yeux.

*George Elliott Clarke, Poète officiel du Parlement
11 Novembre 2016
© Traduction : Robert Paquin, Ph. D.*